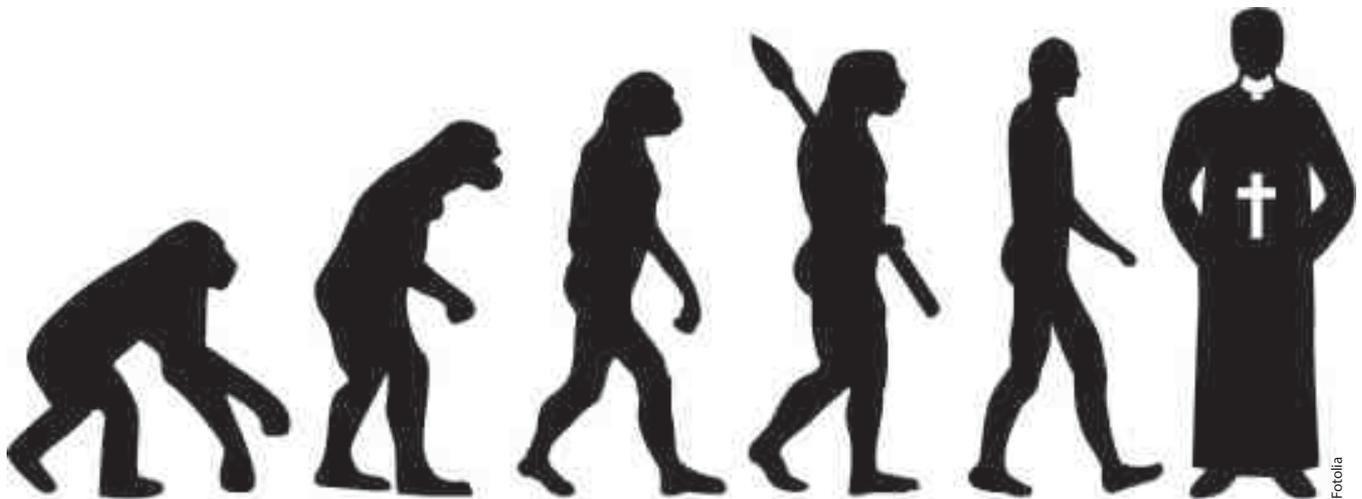


À REMETTRE SUR LE MÉTIER

Le prêtre actuel, un modèle obsolète ?

Il est temps de repenser à nouveaux frais la vie et le ministère des prêtres. C'est la conviction qui habite Albert Rouet. L'archevêque émérite de Poitiers invite à sortir du modèle unique tout en encourageant la création de ministères laïcs. *L'appel* a suscité quatre témoignages de prêtres ancrés dans des réalités différentes.



« **Q**uel est le contenu du presbytérat ? On est en manque, c'est vrai. Mais il y a des vides à ne pas remplir. Ils donnent un appel d'air. » Albert Rouet rapporte cette réflexion d'un prêtre lors d'une session. Plutôt que le manque de prêtres, ce qu'il faut interroger, c'est le sens de leur mission et leur place dans les communautés chrétiennes et dans le monde. Un monde qui s'est transformé au cours des dernières décennies. Et qui appelle à de profonds changements dans l'Église.

L'OBSESSION DU NOMBRE

Paradoxalement, moins il y a de prêtres, plus on en parle. En témoigne le foisonnement d'articles, de reportages et d'émissions présentant ces hommes étranges qui, dit-on, consacrent leur vie à Dieu et à l'Église. Et moins ils sont, plus ils ont besoin de visibilité pour exister : « *Le petit nombre conduit à désirer être visible pour lutter contre la dissolution dans la foule. Non plus être découvert par les autres grâce à un comportement révélateur, mais s'imposer à leur vue par des signes ostensibles* », souligne Albert Rouet.

Il est vrai que l'on sort d'une époque où l'Église avait la volonté de quadriller tout l'espace. Le moindre village devait avoir son curé. L'évêque ne passait que rarement, principalement à l'occasion des confirmations. La population, particulièrement en milieu rural, n'avait d'autre image du ministère que celui du prêtre-curé : l'homme du sacré face aux fidèles. Le concile Vatican II a timidement ouvert la porte en reprecisant la mission du prêtre, en réinstaurant les diacres permanents et en confiant des ministères à des laïcs. Mais le système ecclésiastique

n'a pas réellement changé. Aujourd'hui, l'institution constate qu'en se focalisant sur l'unique ministère du prêtre, elle ne peut plus répondre à sa mission. C'est pourquoi « l'organigramme inflexible mis sur pied crée un sentiment panique de manque ».

Face à cette situation, les responsables réagissent diffé-

remment. Certains évêques cherchent à tout prix à relancer les vocations sacerdotales en promouvant un modèle traditionnel ou font appel à des prêtres d'autres diocèses, en particulier d'Afrique et de Pologne. D'autres réorganisent la pastorale territoriale en créant de plus grands ensembles. D'autres encore cherchent des voies nouvelles en s'appuyant sur les communautés locales, leurs attentes et leurs besoins, avec les moyens dont ils disposent.

RETOUR AU SACRÉ

Dans son analyse, Albert Rouet dénonce une tendance à (re)sacraliser le prêtre et sa fonction. Dès le début de leur formation, les séminaristes sont « mis à part ». La fusion des séminaires, vu le petit nombre de candidats, ne fait que renforcer le phénomène. De plus, avec la sécularisation de la société, « le sacré peut proliférer sans aucun contrôle : même s'ils connaissent certaines pratiques des tech-

niques modernes, principalement internet, nombre de jeunes clercs s'isolent dans le seul espace religieux, redoutant comme la peste la moindre intrusion des sciences humaines capables d'analyses critiques.

« La pastorale est l'art de bâtir la fraternité. »

En plaçant le prêtre dans une sphère sacrée, on le protège des miasmes laïques. » Et l'on renforce la distinction entre le religieux et le profane, entre le prêtre et les laïcs. « Lorsqu'on lit une phrase comme celle-ci : "Dix mille laïcs, même généreux, ne valent pas un prêtre", on en conclut que la sacralisation d'une figure entraîne le caractère profane des autres. On nage en plein sacré, loin de l'Évangile. Très loin du baptême. »

VALORISER LES LAÏCS

Paradoxalement, souligne Albert Rouet, la séparation de l'Église et de l'État et la suppression (en France) des fabriques d'église a permis aussi de donner tout pouvoir au prêtre-curé, y compris en matière financière. Ce qui ne va pas sans poser problème. Le regroupement des paroisses concentre le pouvoir dans les mains d'un seul prêtre et en même temps dilue sa présence au sein des communautés. Ce système « use les hommes et devient de plus en plus insupportable ».

Le prêtre occupe la plupart de son temps à l'écart de ceux qui sont loin de l'Évangile et auxquels il est pourtant envoyé prioritairement. « C'est donc l'impasse », conclut-il.

« Et si, plutôt que s'en tenir à tout prix à un statut unique, idéalisé, sacralisé mais « hors sol » du sacerdoce – auquel

nombre d'hommes généreux s'épuisent à essayer de correspondre – il fallait oser desiner – au pluriel – les visages du ministère presbytéral à partir des appels urgents du monde ? » Telle fut l'audace des premières communautés chrétiennes qui ont créé de multiples ministères pour répondre aux besoins et aux attentes de l'époque. Parmi les défis d'aujourd'hui, Albert Rouet pointe notamment la mondialisation de l'économie et l'individualisme. La mission première et plus urgente serait de recréer du lien social. Avec et dans les communautés, avec des laïcs vraiment responsables, les prêtres sont appelés à devenir des « pères de la fraternité » c'est-à-dire à créer des liens pour bâtir la fraternité et le vivre-ensemble. Car « le sacré divise le réel, la sainteté distingue pour relier ».

Thierry TILQUIN

Albert ROUET, *Prêtres. Sortir du modèle unique*, Paris, Médiaspaul, 2015. Prix : 23 € - 10% = 20,70 €.

« Construire des bribes de sens face à la souffrance »

Lorsqu'on le croise dans les couloirs des cliniques Saint-Luc, rien ne le distingue du personnel. Guibert Terlinden porte aussi un badge sur lequel est indiqué sobrement sa fonction d'aumônier catholique. Rien de plus.

Guibert Terlinden est un homme parmi les hommes. Mais avec un rôle important. Il y est arrivé voici vingt-cinq ans, après des études de théologie et de psychologie et cinq ans comme vicaire à l'église Sainte-Suzanne à Schaerbeek.

Depuis le début, il réfléchit au rôle du prêtre dans un tel lieu et n'envisage plus cette fonction comme il y a trente ou quarante ans. L'aumônier passait alors de chambre en chambre, surtout dans celles des patients en fin de vie, et célébrait les sacrements. Aujourd'hui, à Saint-Luc, la



fonction s'est élargie. « Notre rôle est de croiser la parole de l'évangile avec celle des gens qui demandent à nous rencontrer : les patients mais aussi les soignants, les infirmiers ou les médecins, d'autres personnes en lien avec les cliniques. » Le contexte d'une société largement sécularisée et sans plus beaucoup de références religieuses est interpellant.

La fonction n'est pas remplie par un seul homme du « sacré », mais par une équipe d'aumônerie. Guibert Terlinden assume cette responsabilité avec un autre prêtre et en équipe avec quelques laïcs sans compter toute une série de bénévoles qui conduisent les malades de leur chambre

à la messe dominicale, apportent la communion, chantent dans une chorale le dimanche.

Il s'agit pour lui, comme prêtre donc, d'animer une équipe, de réfléchir et de proposer une juste place à la dimension spirituelle, chrétienne et catholique au sein des cliniques parfois submergées. Pas seulement par les soins à apporter, mais aussi par la gestion de l'énorme entreprise Saint-Luc qui peut accueillir 1000 patients en hospitalisation et où travaillent 5500 personnes dont 500 médecins et 1500 infirmiers. C'est un lieu où évidemment les questions du sens de la vie, de la mort, de la souffrance,

du mal et de Dieu sont posées concrètement au prêtre. « Je n'ai pas à ces questions des réponses toute faites mais j'essaie de construire des bribes de sens face à la souffrance à partir de l'Évangile, notre trésor de chrétiens. J'ai retenu une phrase d'un patient qui disait l'essentiel de ma mission de prêtre : "J'attends de lui de la présence, qu'il prie avec moi, qu'il lise avec moi la parole de Dieu et qu'il me fasse découvrir en moi la Puissance qui l'habite." Pour moi, Dieu n'est pas un bouche-trou face au mal mais au centre de la Vie surgissante. »

Gérald HAYOIS

« Avant tout prêtre diocésain avant d'être prêtre de l'Emmanuel »



© DR

Dominique Janthial est curé de la paroisse universitaire de Louvain-La-Neuve. Son arrivée dans la ville étudiante, avait soulevé pas mal de questions. Prêtre de la Communauté de l'Emmanuel, n'y avait-il pas risque de confusion entre la paroisse et un mouvement spirituel fortement orienté ?

« Je suis membre d'une association, comme de nombreux paroissiens sont membres de différents mouvements sociaux (immigration, chômeurs, alphabétisation...) ou spirituels (Sant'Egidio, les équipes de foyers, spiritualité ignacienne, salésienne...). Je suis avant tout prêtre diocésain avant d'être prêtre de la Communauté de l'Emmanuel », affirme Dominique Janthial.

Cette paroisse active et atypique, et plutôt bien lotie, avec trois vicaires, n'est pas vraiment confrontée au manque de prêtres, à la différence d'autres communautés paroissiales du Brabant wallon. Et pourtant... « Nous connaissons tous une transition difficile », indique le père Dominique. « Nous passons d'une Église de pouvoir, omnisciente, à une Église de témoignage et de service. Le pape François,

qui soutient une Église qui écoute, n'est pas arrivé par hasard... »

Selon lui, l'Église a longtemps « ratissé large, plus pour des raisons politiques que pour des motifs évangéliques ». L'adhésion était davantage basée sur la pression sociale que « sur l'assentiment du cœur et la rencontre de Jésus ressuscité. Aujourd'hui, l'Église travaille davantage à partir de foyers qui rayonnent. C'est ce qu'a toujours dit le cardinal Danneels : il y a l'Église des foules et celle des disciples. Il y a ceux et celles qui ne viennent plus régulièrement à la messe mais qui continuent à se sentir chrétiens. L'Église, corps du Christ, déborde largement l'institution Église... Voilà pour quoi il faudra toujours des paroisses parce que c'est l'instance la plus démocratique. Tout le monde doit y être le bienvenu. Sinon l'Église sera élitiste. »

Mais vu le manque de vocations, la multiplicité des tâches, la disparité des chrétiens, la diversité de leurs attentes... les « disciples » d'aujourd'hui ne sont-ils pas fatigués ? « Il est vrai que les prêtres et agents pastoraux sont parmi les catégories professionnelles les plus menacées par le burn-out, victimes de ce qu'on appelle "les maladies du don". Je ne suis pas sûr pour autant qu'il n'y ait pas assez de prêtres. Je pense plutôt qu'il n'y a pas assez de chrétiens. Le fait est qu'il faut s'organiser autrement en répartissant mieux le travail. Comme prêtre, il est important de rester dans notre rôle et de ne pas vouloir tout prendre en charge. »

Christian VAN ROMPAEY

Un curé de campagne qui se sent ouvrier-prêtre

André Lieutenant est curé de la paroisse Saint-Lambert de Sart-Jalhay qui compte six clochers. Le secrétariat est à Sart et André habite à Jalhay entre Verviers et la Fagne...



© Magazine L'appel - Paul Franck

« **L**'évêché m'a demandé d'être curé de village et cela me plait bien. Il y a longtemps que je suis ici. Plus tu passes du temps quelque part, plus les gens acceptent que tu sois l'un des leurs. Évidemment, je suis le curé, je rends un service particulier, mais je pense que pour les gens, je suis avant tout un homme qui vient les rencontrer plutôt qu'une fonction. J'ai plutôt la sensibilité de l'ouvrier-prêtre. Ce n'est pas la fonction qui fait l'homme mais c'est ce qui est vécu avec les gens qui donnent du sens au rôle particulier qui est le mien. Plus le temps passe, plus j'ai l'impression d'être moi avant d'être une fonction. » C'est pourquoi lors des demandes de baptême, de mariage ou de funérailles, l'important pour lui n'est pas d'abord d'organiser la cérémonie mais de faire en sorte que les gens puissent s'exprimer. « Je ne leur

dis pas : voilà la partition qu'on va jouer. Mais leur demande : quelle est votre musique ? Et on écrit donc les notes ensemble. »

André vit à Jalhay depuis dix-sept ans. Cette durée était une des conditions qu'il avait mises lors de sa nomination. Elle fait que l'on n'est pas un pion sur un échiquier mais un animateur de communauté proche et solidaire de celles et ceux avec qui on vit. Ce n'est pas tous les jours très facile mais cela permet de créer des liens profonds. Tout le monde, évidemment ne partage pas cette vision. Mais le charisme d'André, c'est « de m'enfouir là où je vis, d'être homme avec les hommes et de témoigner ainsi de l'évangile ». Quand on lui demande ce que représente l'évangile, il met en avant son caractère universel. « Jésus, c'est un mec qui a eu une intuition. Il a aussi été en désaccord

avec la façon dont les fonctionnaires du culte de l'époque disaient et vivaient Dieu. Il leur a dit que leur légalisme, il n'en avait rien à cirer et que si les hommes commençaient d'abord à s'aimer ce serait bien. En fait, ce que Jésus a proposé n'est pas une religion mais une manière d'être au monde, d'être aux autres. Vivez dans le respect du monde, de la création des autres et aimez-vous. » Une de ces intuitions repose aussi sur le concile qui rappelle avec force que tout baptisé est prêtre, prophète et roi. Et pour André, ce serait bien si, à l'avenir, les laïcs pouvaient être vraiment des acteurs à part entière dans le partage de l'Évangile. Le sacerdoce n'est pas d'abord une question de pouvoir mais une question de service.

Paul FRANCK

« J'ai le souci constant d'accompagner et d'aider »

Originaire de Warneton, l'abbé Luc Lisy est aujourd'hui doyen de Charleroi. Et il se sent tout à fait chez lui.



© Magazine L'appel - Jacques Briard

« **J**'exerce mon ministère dans la région depuis 1979 et y suis doyen principal depuis 2004. La population a toujours compté beaucoup de gens venus d'ailleurs, dont des Flamands et à présent des Africains, des réfugiés de Syrie, des chrétiens orthodoxes, des musulmans... »

Toutefois, sa vie est surtout marquée par de nombreuses réunions : « En tant que doyen principal, j'ai le souci constant de l'accompagnement et de l'aide à apporter aux personnes qui assument des responsabilités dans les douze unités pastorales aux cent huit clochers. Mon rôle est donc d'établir des liens entre personnes et entités pour qu'elles soient signes de l'évangile. »

Relevant la grande diminution du nombre d'acteurs, Luc Lisy considère que les chrétiens de Charleroi sont devant un défi qui consiste à proposer une refondation qui ne soit pas simplement interne à l'Église.

« Nous ne sommes pas là pour un petit club, mais bien pour toutes et tous, et nous devons nous poser des questions sur ce que nous pouvons apporter face aux évolutions et aux enjeux d'humanité. Tout cela doit se travailler, à commencer par l'écoute. D'où le besoin de rencontrer les gens, notamment les jeunes, pour savoir ce qui les fait souffrir et ce que l'évangile peut leur apporter, y compris à ceux qui se sont éloignés de la foi et de la religion. C'est ce que nous avons fait avec des personnes engagées dans le domaine de la santé, mais aussi en allant trouver des responsables politiques, économiques et culturels à l'Hôtel de Ville, au Palais des Beaux-Arts, dans une Grande École et à la Maison des Huit Heures. De telles démarches ont été appréciées. Et comme prêtre et doyen, j'y ai retrouvé la saveur évangélique à l'état pur... »

Jacques BRIARD